

# MAGNETIC NANOPARTICLES GENESIS

Michelangelo Penso (IT, 1964)

Commissaire de l'exposition : Dominique Moulon

1er février 2025

29 mars 2025



Jours et horaires d'ouverture : Mardi - Samedi, 11h-19h

Vernissage : Samedi 1er février, de 17h à 20h

La Galerie Alberta Pane a le plaisir de présenter *Magnetic nanoparticles Genesis*, la quatrième exposition personnelle de l'artiste italien Michelangelo Penso proposée dans les deux espaces de la galerie parisienne. L'exposition est accompagnée d'une interview de l'artiste menée par le commissaire Dominique Moulon.

Cette exposition montre l'évolution des recherches de Penso sur les nanoparticules magnétiques — recherches qui ont commencé en 2023, au cours de sa collaboration avec l'IIT (Institut Italien de Technologie) —, à travers une nouvelle installation intitulée *Magnetic nano particules Genesis*, ainsi que des oeuvres murales inspirées des biomarqueurs\* moléculaires ou cellulaires.

Les recherches sur les nanoparticules magnétiques révolutionnent des domaines tels que la biomédecine, l'énergie et l'électronique. Ces éléments microscopiques, invisibles à l'œil nu, possèdent des propriétés uniques capables d'influencer le monde à l'échelle macroscopique. L'objectif de l'artiste est d'explorer l'interaction entre la science et la perception humaine, en utilisant le magnétisme des nanoparticules

comme métaphore de la connexion invisible existant entre les éléments de la vie.

Les nanoparticules magnétiques ont un impact non seulement sur le monde visuel, mais également sur l'environnement sonore. L'artiste utilise dans son oeuvre des transducteurs acoustiques, qui permettent d'en ressentir les vibrations et les fréquences. L'installation offre un nouveau niveau d'immersion en devenant une expérience multi-sensorielle qui englobe le toucher, l'ouïe et la vue.

Penso ne conçoit pas ses oeuvres immersives uniquement comme des moyens de visualiser des concepts scientifiques, il les voit aussi comme des espaces où le spectateur a la possibilité de se connecter à l'invisible à travers le mouvement des vibrations et le son.

Ses oeuvres invitent à une réflexion sur l'interconnexion entre la technologie, l'art et la science, rendant le monde microscopique tangible et poétique. Les vibrations tactiles proposent une voie inédite pour comprendre l'invisible, établissant une connexion intime entre le public et le monde scientifique.

\* *Biomarqueurs* : Un biomarqueur est un indicateur, une marque, un indice mesurable dans le corps, et qui donne une information sur une maladie ou la fonction d'un organe.

## MICHELANGELO PENSO

Né en 1964 à Venise, Italie.  
Vît et travaille à Venise, Italie.

Diplômé de l'Accademia delle Belle Arti de Venise, Michelangelo Penso a exposé ses œuvres dans diverses galeries privées et institutions publiques. Spécialisé dans la sculpture, il travaille divers matériaux d'origine industrielle, principalement du caoutchouc, des courroies en polyester, des morceaux d'aluminium et d'acier pour créer des installations tridimensionnelles : des structures génétiques expansées qui remplissent l'espace qu'elles habitent.

Parmi ses dernières expositions, on peut citer : En 2017-2018 l'installation in situ *Optogenetics*, pour le cloître du Musée de Bassano del Grappa, Vicenza, Italie (2017-2018). En 2018, *Organismi Estremofili*, sous la direction de Leo Lecci, à la Reggia di Caserta, Italie et dans *De Fils ou De Fibres*, une exposition collective au CAC de Meymac, à Meymac, France. En 2019, *Dimensioni Infinite*, une exposition personnelle organisée par Leo Lecci au CAMeC, La Spezia, Italie et *Cronòtopo*, une exposition personnelle à The Flat - Massimo Carasi à Milan, Italie. En 2021, *Perspectives*, une exposition collective internationale au Czong Institute for Contemporary Art (CICA) à Gyeonggi-do, Corée du Sud ; *Non c'è + nessun Virgilio a guidarci nell'inferno*, une exposition collective organisée par Martina Cavallarin avec Antonio Caruso, Opendream Art, Trévis, Italie. En 2022, *Le parole e il vento, inseguendo aquiloni*, une installation spécifique pour le Centro Arti e Scienze Golinelli à Bologne, Italie et à la biennale OpenArt 2022 à Örebro, Suède. En

2023, *TRANSIZIONI | impresa - lavoro - società*, une exposition collective à Gênes, en Italie ; *Convergenze (Im)possibili*, une exposition collective organisée par Caterina Gualco et Leo Lecci, à Gênes, en Italie. En 2024, il participe à *Qui non c'è niente da leggere. Libri d'artista dagli archivi genovesi* au Museo di Villa Croce, Gênes, Italie.

Ses œuvres font partie de collections privées et publiques en Europe, telles que la Fondation Marino Golinelli, la Collection de Galila's P.O.C., la Galleria d'Arte Moderna Achille Forti à Vérone, en Italie, la Collection Reggia di Caserta, ou encore la Collection du groupe La Française - Crédit mutuel alliance fédérale.

DOMINIQUE MOULON  
Vit et travaille à Paris, France.

Critique d'art et commissaire d'exposition, Dominique Moulon a étudié les arts visuels à l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Bourges et est titulaire d'un doctorat en Arts et sciences de l'art.

conférences en Europe, Afrique, Amérique et Asie et est membre du Réseau national des arts hybrides et cultures numériques (HACNUM).

Membre de l'Association française des commissaires d'exposition (CEA) et du Digital Art Museum (DAM) de Berlin, il a été commissaire d'exposition en centres d'art, galeries et foires à Arcueil, Aubusson, Bruxelles, Le Bourget, Hangzhou, Istanbul, Montreuil, Paris, Séoul, Venise et en ligne pour Approche, Cifra et Danae.

Depuis 2015, il est commissaire associé à la Biennale internationale des arts numériques Némoto de la Région Île-de-France. Membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA), il a rédigé de nombreux articles pour des ouvrages collectifs, catalogues d'exposition et magazines spécialisés. Actuellement, il collabore avec les revues Art Press et TK-21, publie sur Art in the Digital Age et coordonne le MOOC Digital Paris.

Il est aussi l'auteur des livres *Art contemporain nouveaux médias* (2011), *Art et numérique en résonance* (2015), *L'art au-delà du digital* (2018) et *Chefs-d'œuvre du XXI<sup>e</sup> siècle* (2021) aux Nouvelles Éditions Scala.

Enfin, Dominique Moulon a enseigné au sein des universités Paris VIII et Panthéon-Sorbonne, a été professeur invité à la Parsons School of Design in Paris et la School of the Art Institute of Chicago, donné des

GALERIE  
ALBERTA  
PANE



Michelangelo Penso, *Magnetic nanoparticles Genesis*, 2024, acier et transducteurs, 178 x 250 x 250 cm.



Michelangelo Penso, *Biomarkers885*, 2025, acier et pantane, 60 x 50 cm.



Michelangelo Penso, *Colonne sonore 02*, 2025, céramiques et solénoïdes, 250 x 20 cm.

Interview

Dominique Moulon - Michelangelo Penso

Exposition *Magnetic nanoparticles Genesis*

Galerie Alberta Pane, Paris, février 2025

**D.M. : La dualité n'est-elle pas l'une des notions clés de votre travail si l'on considère, par exemple, les matériaux que vous sélectionnez pour leurs propriétés soit d'absorption, soit à l'inverse de diffusion ?**

M. P. : Oui, la dualité peut être envisagée comme une notion clé dans mon travail, surtout lorsque l'on examine les propriétés des matériaux, qui absorbent et renvoient les vibrations. Dans ce contexte, la dualité n'est pas seulement un concept physique, mais est aussi un principe esthétique et symbolique qui peut être exploré à travers le choix des matières, qui répondent différemment à des stimuli externes tels que les vibrations, les mouvements, ou bien l'interaction entre le spectateur et l'oeuvre.

Dans mes oeuvres, la dualité est aussi un moyen d'explorer et de communiquer des concepts complexes liés à la recherche scientifique. Les vibrations, tant en termes d'absorption que de diffusion, peuvent devenir des outils à travers lesquels l'oeuvre construit un récit sensoriel impliquant la perception, la transformation et l'interaction, entre la matière et l'espace.

**D.M. : Que vous inspire le fait que vos créations sonores et interactives placées dans l'espace public soient perçues par toutes et tous, bien que peu d'entre les passantes et passants les identifient comme oeuvres ?**

M.P. : L'idée que mes créations interactives puissent être vues et appréciées par tous, même si peu de gens les reconnaissent comme des oeuvres, est une réflexion fascinante sur le rôle de l'art dans la vie quotidienne. Ce qui m'inspire, c'est le concept d' « art invisible » ou d'« art submergé », qui parvient néanmoins à susciter des émotions, à stimuler la réflexion ou simplement à interrompre le flux de la vie quotidienne. La perception de l'oeuvre d'art devient ainsi une expérience plus personnelle, une rencontre fortuite qui peut laisser des traces, sans avoir besoin d'être formellement identifiée comme oeuvre.

L'art n'a pas besoin d'être quelque chose de visible ou de défini ; il peut se manifester dans les gestes, les émotions ou dans les liens qui s'établissent entre les personnes et leur environnement.

Les oeuvres qui envahissent les espaces publics sans s'imposer comme des objets offrent une forme d'implication plus subtile, comme si elles faisaient partie intégrante du contexte social et urbain. Elles donnent envie de s'arrêter, nous invitent à réfléchir, et peut-être, à reconnaître quelque chose d'extraordinaire dans le banal. La beauté réside précisément dans le fait que l'art peut transcender sa forme reconnue et faire partie de la vie quotidienne, devenant ainsi une expérience qui va au-delà de la perception visuelle, et atteignant quelque chose de plus profond.

Il est essentiel de donner vie à l'oeuvre. Les créations vivent une vie indépendante qui leur est propre, en lien avec les spectateurs qui influent sur elles, consciemment ou non.

**D.M. : Que recherchez-vous chez les scientifiques, bien au-delà des données qu'ils vous confient, pour activer certaines de vos pièces sonores, dans leur approche de phénomènes supposés ?**

M.P. : Je m'inspire beaucoup de l'approche des scientifiques, qui allie curiosité et rigueur. Ils ont la capacité à rester ouverts à de nouvelles possibilités, sans renoncer à la prudence critique nécessaire. Après tout, la science n'est pas seulement une question de chiffres, mais plutôt de leur interprétation. C'est pourquoi je m'intéresse particulièrement à la manière dont les scientifiques gèrent l'incertitude, la complexité et l'émerveillement du monde qui les entoure, en cherchant des réponses qui ne sont pas seulement faciles, mais qui peuvent enrichir la façon dont nous percevons la réalité. Leur imagination est aussi importante que leur logique.

Je cherche également leur ratification légitime, afin de ne pas produire des œuvres qui soient de prétendues interprétations sans fondements, ou qui se développent dans ce territoire didactique qui n'appartient pas au domaine de l'art.

**D.M. : La notion commune à l'essentiel de votre travail, dans la durée, n'est-elle pas de l'ordre de l'invisible, ou de l'inaudible, que vous traquez pour le révéler, tout en renouvelant vos "expériences" ?**

M.P. : Oui, tout à fait. La notion centrale de mon travail tourne autour de l'idée de l'ordre de l'invisible ou de l'inaudible, cette fine couche de réalité qui, bien que présente, échappe à la perception immédiate. J'essaie de la révéler, de la rendre tangible à travers les pièces que je crée, qui sont souvent interactives, où le public est appelé non seulement à regarder, mais à entrer en relation avec son environnement, à activer de nouveaux sens, de nouveaux modes de perception.

Au fil du temps, ces « expériences » ne sont pas statiques, mais évoluent et se renouvellent, précisément parce que l'objectif n'est pas seulement de révéler quelque chose de caché, mais aussi d'offrir une expérience qui change la personne qui interagit avec elle.

En ce sens, l'invisible et l'inaudible sont des concepts fluides d'une dimension esthétique ou sonore, mais qui touchent des aspects plus profonds de notre perception du monde qui nous entoure. Chacune de mes interventions vise à faire percevoir ces dimensions cachées, en restituant une vision plus riche et plus sensorielle de la réalité.

En fin de compte, il s'agit d'un voyage de découverte où l'art n'est pas seulement un objet, mais un processus qui stimule l'écoute, l'observation et la réflexion, invitant les gens à « sentir » ce qui leur échappe habituellement.

**D.M. : L'élégance des formes que vous obtenez n'est-elle pas renforcée par le fait qu'il s'agit de matériaux que vous extirpez de l'industrie, les libérant ainsi de leurs usages qui relevaient de la contrainte ?**

M.P. : Oui, l'utilisation de matériaux industriels est un moyen qui me permet de représenter avec force et efficacité les territoires de recherche scientifique les plus avancés.

Ce processus de « déconnexion » des contextes productifs et fonctionnels permet aux matériaux d'acquérir une nouvelle vie, un espace dans lequel leur potentiel esthétique n'est plus limité par leur fonction pratique. En ce sens, travailler avec ces matériaux n'est pas seulement un acte de création esthétique, mais aussi une forme de libération. La transformation d'objets industriels en œuvres d'art devient un moyen de renouer avec leur beauté intrinsèque, souvent négligée dans leur contexte d'origine.

En supprimant la contrainte d'utilisation imposée par l'industrie, ces matériaux deviennent plus fluides, plus ouverts à de nouvelles interprétations et significations. L'élégance qui s'en dégage ne dépend pas seulement des formes que je crée, mais aussi de cet acte de « déconnexion » qui permet au matériau d'exprimer une dimension différente, plus abstraite et, en même temps, plus universelle. D'une certaine manière, l'industrie elle-même, avec son esthétique fonctionnelle et utilitaire, devient une partie intégrante de ma recherche, puisque c'est précisément dans l'acte de libération de ces matériaux qu'émerge une nouvelle dimension esthétique et émotionnelle, qui va conceptuellement de pair avec la recherche scientifique.

**D.M. : Est-ce pour nous encourager à une forme d'introspection que vous représentez les micro-mouvements qui, à l'échelle manométrique, agissent dans sur nos corps en échappant à nos consciences ?**

M.P. : Oui, en partie. La représentation des micro-mouvements qui agissent au niveau manométrique, comme dans l'installation *Magnetic nanoparticles Genesis*, et qui échappent souvent à notre perception, est justement destinée à stimuler une forme d'introspection. C'est un encouragement à l'attention et à la prise de conscience qui peut être valable dans n'importe quel domaine.

Ces mouvements, bien qu'invisibles et imperceptibles dans la vie quotidienne, sont fondamentaux pour notre existence et notre équilibre physique et émotionnel.

Leur représentation n'est pas tant une invitation à « découvrir » ces mouvements, mais plutôt à réfléchir à la manière dont le corps et l'esprit sont imbriqués dans un jeu continu d'impulsions et de sensations qui échappent souvent à notre attention consciente. Ce processus peut favoriser une meilleure connaissance de soi, de ces signaux imperceptibles qui influencent notre humeur, notre perception et notre comportement. L'art, dans ce cas, devient un outil pour ralentir le temps, inviter l'observateur à « sentir » ce qui est habituellement ignoré, stimuler une réflexion sur notre condition physique et mentale, et ouvrir la voie à une compréhension plus profonde et plus sensorielle de la réalité que nous vivons.

**D.M. : Que dire de la multitude des temporalités dans vos créations qui, tantôt rejouent des expériences de laboratoire dans l'espace de la galerie, tantôt s'activent ici et maintenant dans l'espace public ?**

M.P. : La multitude de temporalités dans mes créations reflète une tension entre ce qui est visible maintenant, et ce qui reste caché ou potentiel. L'aspect intéressant de ces œuvres, qui racontent parfois des recherches scientifiques en s'activant dans l'espace public, est qu'elles jouent avec différentes manières de percevoir le temps : d'un temps scientifique et mesurable, à un temps sensoriel et fluide, qui peut être vécu différemment en fonction de l'interaction du public. Dans mon travail, j'ai toujours envisagé la possibilité d'une expansion à la fois des formes des volumes et du concept invisible que l'œuvre communique. Par conséquent, l'œuvre doit impliquer l'espace et les spectateurs, sans limites ni frontières, en s'adaptant à de multiples environnements.

Dans l'espace de la galerie, les œuvres dérivées de la recherche scientifique proposent un temps qui devient souvent une sorte d'« expérience contrôlée » : le spectateur est invité à observer les processus en cours, comme s'il faisait lui-même partie de l'expérience. La temporalité prend un caractère suspendu et devient répétition, analyse, réflexion.

Dans l'espace public, en revanche, le temps est plus vivant, immédiat, lié à l'ici et au maintenant. Les œuvres qui sont activées dans un contexte public sont plus dynamiques, changeantes, liées à des interactions en temps réel. La temporalité, dans ce cas, est plus fluide et imprévisible : elle dépend des actions des passants, des circonstances du moment, des émotions qui naissent de la rencontre entre l'œuvre et le spectateur. Le temps devient partagé, collectif et, d'une certaine manière, « contextualisé » par le lieu où l'œuvre est placée.

Dans les deux cas, mon intention n'est pas seulement de jouer avec la perception du temps, mais aussi de mettre en évidence le lien entre les différents rythmes de la vie : la précision et le contrôle de la science *versus* l'élasticité et l'immédiateté de la vie quotidienne. Ces deux sphères temporelles apparemment séparées se rencontrent et se croisent, créant une sorte de « tension » qui nous invite à réfléchir sur la nature même du temps, sur la manière dont nous le vivons et au fait qu'en fin de compte, il est toujours relatif à notre expérience et à notre contexte.

**D.M. : Votre atelier de Porto Marghera est le lieu de l'assemblage de vos créations. Mais quel est le lieu, ou moment, de l'émergence de vos idées ? Et en est-il une actuellement dont vous pressentez qu'elle pourrait faire œuvre prochainement ?**

M.P. : Le lieu où les idées prennent forme peut être très différent d'un atelier. Personnellement, je perçois l'émergence d'une idée comme quelque chose qui surgit dans n'importe quel contexte : en marchant, en écoutant une conversation, en lisant, ou simplement lorsque je suis plongé dans un moment de réflexion. Les idées ne sont jamais liées à un seul espace physique, mais plutôt à un état mental d'ouverture et de curiosité ; l'atelier reste l'endroit où les rendre tangibles.

Concernant une nouvelle idée d'œuvre, je pourrais te dire que les intuitions prennent souvent du temps pour mûrir. J'aime suivre des pistes subtiles et observer comment elles évoluent. Je ne peux pas dire que j'ai un projet déjà prêt à être révélé, mais il y a certainement des concepts en développement qui pourraient se traduire par quelque chose de concret très bientôt. La clé est d'être patient et ouvert aux signes et aux opportunités, qui surgissent souvent aussi lors de rencontres professionnelles et personnelles, ou bien comme pendant une interview !